

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE  
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

VOL. V.

15 JUILLET et 1 AOUT 1906

Nos. 14 et 15

SOMMAIRE—Liturgie. Récentes décisions au sujet des bénédictions du Saint Sacrement—Qu'ils se débrouillent—Fleurs de la Visite Pastorale—Progrès religieux—Quelques questions sur les écoles dans la Saskatchewan et l'Alberta—La lutte des catholiques pour les écoles en Angleterre—Examens universitaires—Concours de déclamation au Collège de Saint-Boniface—Nouvelles du pèlerinage de Sainte-Anne de Beaupré—La coiffe blanche—Les exilés de France—Ce n'est pas Mgr Taché, c'est le Canada qui passe—Une erreur grave de l'hon. M. Tarte—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

## LES BÉNÉDICTIONS DU SAINT SACREMENT

RECENTES DECISIONS DE LA CONGRÉGATION DES RITES  
AU SUJET DES RÉVÉRENCES.

La bénédiction du Saint Sacrement étant une cérémonie extra-liturgique, les règles n'en ont jamais été précisées avec la même netteté que pour la messe et les offices proprement dits. D'où, parmi les auteurs, d'assez grandes divergences nées des pratiques locales introduites arbitrairement.

Les questions suivantes ont été posées par le Père Procureur général des Salésiens, au sujet des révérences à faire au Saint Sacrement pendant le Salut. Les réponses rendues par la Sacré Congrégation des Rites, le 16 février 1906, sont d'intérêt général et deviendront pratiques pour toute église ou chapelle où se donnent des saluts. On fera bien de les noter dans le Cérémonial. Les voici par ordre:

I. Lorsqu'on doit fléchir les deux genoux pour adorer le Saint Sacrement (c'est-à-dire en approchant de l'autel ou il est exposé et avant de s'en éloigner), faut-il ajouter une fois à genoux, une inclination profonde de tout le corps, ou seulement une inclination de tête ?

Réponse.— On ajoute une inclination médiocre, c'est-à-dire

de la tête avec légère flexion des épaules, ce qui, dans ce cas, équivaut à une inclination profonde.

II. Lorsque le prêtre ou le diacre assistant, après avoir ouvert la porte du tabernacle, fait la gémulflexion avant de prendre le Saint Sacrement, et lorsque, après la bénédiction, il la fait avant de refermer la porte, le célébrant et les ministres qui sont au bas de l'autel, doivent-ils adorer Notre-Seigneur d'une profonde inclination du corps, ou seulement incliner la tête, ou même, attendu qu'ils sont à genoux, s'abstenir de toute révérence ?

Réponse.— Ils n'ont aucune révérence à faire

III Y a-t-il lieu à une révérence, et à laquelle, lorsqu'un officiant doit se lever pour accomplir quelque acte liturgique? En particulier:

1o Le célébrant, avant de se lever pour l'oraison " Deus qui nobis ", doit-il omettre toute révérence, incliner la tête ou le corps ?

Réponse.— Il n'a rien à faire qu'à se lever.

2o Que doivent faire le célébrant et les ministres avant de se lever pour mettre l'encens dans l'encensoir ?

Réponse.— Une inclination médiocre.

3o Que doit faire le célébrant avant de monter à l'autel pour bénir l'assemblée des fidèles ?

Réponse.— Rien.

4o Et l'assistant, avant de monter à l'autel pour descendre le Saint Sacrement de son trône ?

Réponse.— Rien non plus.

5o Et le ministre, avant de se lever pour aller chercher sur le pupitre ou la crédence le voile huméral ?

Réponse.— Rien autre chose qu'une gémulflexion, dans le cas où il aurait à passer devant le milieu de l'autel.

IV. Après la bénédiction, le célébrant, descendu de l'autel et agenouillé pendant que l'assistant renferme le Saint Sacrement, a-t-il à faire quelque chose de plus? inclination de la tête ou du corps ?

Réponse.— Il n'a aucune révérence à faire.

V. Peut-on garder la coutume piémontaise de mettre de nouveau de l'encens après l'oraison " Deus qui nobis. " et d'encenser une dernière fois le Saint Sacrement ?

Réponse.— Cette coutume ne peut être maintenue.

VI. Le prêtre qui a exposé le Saint Sacrement et qui se pré-

pare à l'encenser, doit-il, avant de mettre l'encens, fléchir un seul genou, ou deux, ou même ne faire aucune révérence?

Réponse.— Il doit fléchir les deux genoux sur le bas degré de l'autel, faire une inclination médiocre, et se relever pour mettre l'encens.

VII. D'après le Cérémonial des évêques, pendant que le célébrant chante l'oraison "Deus qui nobis", les ministres restent à genoux pour soutenir le livre; quelques auteurs, cependant, prescrivent, ou du moins leur permettent de se lever. Que faire?

Réponse.— Rester à genoux pour soutenir le livre selon le Cérémonial des évêques.

VIII. Au lieu de diacre et de sous-diacre pour la bénédiction du Saint Sacrement, deux clercs revêtus de chapes peuvent-ils assister le célébrant?

Réponse.— Oui, mais seulement si la bénédiction suit immédiatement les vêpres solennelles, c'est-à-dire si le célébrant et les chapiers n'ont pas quitté l'autel: dans ce cas, un autre prêtre ou diacre doit exposer et redescendre le Saint Sacrement, le remettre au célébrant et le recevoir de ses mains.

IX. Peut-on adjoindre au diacre et au sous-diacre revêtus de leurs ornements deux ou quatre clercs en chapes?

Réponse.— Non.

S. C. R. 16 janvier 1906.

### QU'ILS SE DÉBROUILLENT !

Il y a des gens, de gros bourgeois, comme on dit au vieux pays, qui ne se soucient guère de ce qui se passe autour d'eux; qu'ils aient leur nécessaire et même le superflu, que leur gousset soit bien garni, et qu'en lisant dans les journaux l'histoire lugubre de quelques victimes du Gouvernement ils fument un bon cigare; c'est suffisant. Le reste, cela ne les regarde pas. Que les autres se débrouillent.

Que les autres se débrouillent ! Pauvres insensés ! mais réfléchissez donc un peu. Voyez comme le mal se répand de plus en plus. Hier, c'étaient les communautés religieuses: supprimons-les, disaient-ils, elles nous gênent et notre capital augmentera..... L'expérience a prouvé que loin d'être grossi il ne fait que diminuer; et en effet, pour remplacer ces "anges de la charité" qui pour l'amour de Dieu et du prochain se dévouent continuellement, il faut rémunérer des sujets qui n'ont au cœur aucuns sentiments nobles et délicats.

Aujourd'hui c'est le tour du clergé séculier. Des Curés ! il n'en faut plus ! C'est le cri du jour. Qui sera le premier embrouillé ? Le Prêtre ? Il sera condamné à quêter sa pitance, c'est vrai, mais le saint Prêtre saluera avec amour et joie ces heures mauvaises ; la nouvelle jeunesse sacerdotale aura plus faim et plus soif des âmes. Pour lui, la persécution est une semence de mérite et de récompenses. Non, le premier embarrassé sera le peuple privé du clergé ; il sera lui aussi, privé des secours de la religion ( quand on est en bonne santé on en fait fi, mais vient-on à tomber gravement malade, vite on veut le prêtre. Les faits sont là )

Et demain, ce sera le tour de ces indifférents, hommes apathiques ; s'ils avaient deux grains de bon sens, ils pourraient bien prévoir que l'on s'attaquera bientôt à eux, à leur bourse. D'ailleurs Zamés, chef de cette horde révolutionnaire n'a-t-il pas dit lui-même que " son parti favorisait l'expropriation du capital ". C'est alors que l'on criera " au secours " mais il sera trop tard " Qu'ils se débrouillent "

Actuellement en France dans les grandes villes on voit de magnifiques exemples. Des dames de la plus haute société ne craignent pas d'aller de maison en maison tendre la main pour subvenir aux besoins du prêtre, s'exposant par là même aux coups et aux injures de la " racaille "

Quel bel exemple pour ces polirons, ces blasés qui restent dans leur coin, c'est une honte.

Qu'ils se lèvent donc, il est toujours temps de bien faire, debout ! l'ennemi est aux portes, qu'ils unissent leurs forces pour le renverser, et Dieu étant avec eux ils pourront enrayer le mal.

### FLEURS DE LA VISITE PASTORALE.

I. NOS ARTISTES DANS LE CLERGE.— A Wolseley, Mgr l'archevêque a admiré dans l'église, d'abord, deux magnifiques tableaux peints par M. l'abbé Ch Maillard, curé de la paroisse ; les sujets sont : l'Immaculée Conception de Murillo et la Sainte Famille, et de plus, un nouvel autel en bois d'un très bel effet, œuvre de M. l'abbé Bouillon, curé du Lac des Chênes (Oak Lake).

Au Lac Croche, un humble frère convers oblat, le R. Frère Eugène Gauthier, ingénieur très habile, a construit en bois un autel vraiment artistique.

II. A TRAVERS LES ADRESSES.— Chacune a eu son mérite et toutes ont su plaire; mais il y en a trois qui ont su plaire davantage. L'adresse des catholiques de Montmartre a été remarquable par l'affirmation du droit des parents dans l'éducation des enfants, et par l'appel à l'union des catholiques français, canadiens-français et belges. M. Simonin, enfant du Jura, (France) qui a composé et lu cette adresse a été vraiment bien inspiré et si tous nos cousins de France parlaient ainsi, ils donneraient un meilleur nom à leurs compatriotes.

L'adresse française lue par M. Joseph Pépin, d'Indian Head était inspirée par un patriotisme ardent et élevé, et le fait que ce monsieur a été le grand facteur de la construction d'une église en ce lieu donnait à ses paroles une plus grande valeur. L'influence catholique française s'est affirmée en cet endroit d'une façon remarquable par les dons généreux d'un missionnaire oblat français bien connu, et de plusieurs familles françaises et canadiennes françaises, entre autres la famille Boyer et la famille Forest où Mgr l'archevêque est allé prendre un dîner "à la française", un vendredi.

Enfin, une adresse qui a été au cœur de Mgr l'archevêque, c'est celle qui a été lue en anglais à Wolseley, et dans laquelle on a affirmé le droit de l'archevêque de donner sa direction à l'électorat catholique en matière d'éducation comme Sa Grandeur l'a fait lors des élections provinciales en décembre 1906. Le résultat a prouvé que les catholiques unis pouvaient faire sentir leur influence et même se faire redouter.

Les adresses de Régina, de Qu'Appelle et des deux couvents de Qu'Appelle et de Wolseley écrites sur papier parchemin avec de superbes enluminures rivalisent tellement de grâce et de coloris qu'il est impossible de décerner la palme, parce que les artistes inconnues qui les ont peintes ont le même mérite.

Les Rdes Sœurs de Notre-Dame des Missions de Lyon connaissent le secret de ces petits bijoux de peinture à la main.

III. OFFRANDE DES PIERRES DE CATHEDRALE.— A Régina, une "pierre de pilier" est offerte par le R. P. Suffa, O.M.I., au nom de la paroisse.

A Qu'Appelle, une autre "pierre de pilier" est offerte par le R. P. Van Gistern, O.M.I., au nom de la paroisse. Et les enfants indiens de l'Ecole Industrielle, à Qu'Appelle encore, ont offert

“deux pierres de pilier” tirées de la carrière privée de leur digne principal.

Dans plusieurs centres allemands on a promis de songer à la cathédrale de St-Boniface, grand apôtre de l'Allemagne.

IV. UN BAPTEME ROYAL.— La petite-fille de l'ancien chef Nipapines (le grand jour), fille du sauvage païen Oteshkanit, a été baptisée sous condition, le 10 juin 1906 par sa Grandeur Mgr l'Archevêque, à l'âge de cinq ans, sous le nom de Florence. Elle avait été baptisée par le ministre protestant.

Le parrain a été Joseph Lerat, chef actuel de la réserve, et la marraine Mme Joseph Taillefer née Vitaline Poitras. M. J. Taillefer est le fils du vaillant commandant des zouaves pontificaux canadiens en 1867.

Ces chefs de tribus seraient facilement appelés rois en Orient; c'est donc un baptême royal.

### PROGRES RELIGIEUX.

SASKATCHEWAN. PRINCE-ALBERT.— Le 26 avril dernier, les RR. PP. Bénédictins de Munster ont élu le R. P. Bruno comme prier pour succéder au R. P. Alfred Meyer, le fondateur intrépide et heureux de douze paroisses allemandes catholiques formant une population de près de dix mille âmes.

Le nouveau prier est le rédacteur du journal allemand intitulé: “St-Peter's Bote”, une vraie puissance pour l'influence catholique dans la nouvelle province de Saskatchewan.

La nomination a été “confirmée par le Pape” à la fin de juin. Nos meilleurs vœux au Révérendissime Prier.

### AD MULTOS ANNOS!

ALBERTA. L'HOPITAL DES RDES SS. DE LA MISÉRICORDE A EDMONTON—Une construction tout à la fois élégante et monumentale, œuvre de M. Sénécal de St-Boniface, et portant le nom “d'Hôpital de la Miséricorde”, vient d'être terminée à Edmonton. Le coût total dépasse \$50,000.00. C'est un hôpital général et, par conséquent, c'est une voie nouvelle dans laquelle la communauté entre résolument. Nous louons les bonnes Sœurs de cette extension de leurs œuvres et nous félicitons la ville d'Edmonton de cette précieuse acquisition.

L'hôpital des Rdes Sœurs Grises, nâti depuis peu d'années est devenu insuffisant pour répondre à tous les besoins.

**MANITOBA. L'HOPITAL DES RDES SS DE LA MISERICORDE A WINNIPEG.**— Une addition considérable qui coûteira près de \$150,000.00 va être faite à cette institution qui a déjà opéré un si grand bien, soit en procurant le baptême à beaucoup d'enfants menacés de mourir sans ce sacrement, soit en arrachant au vice et souvent à l'hérésie, un nombre considérable de personnes plutôt faibles que perverses, soit enfin, en procurant à des mères de familles de la meilleure société les soins les plus intelligents et une force morale que la religion seule peut donner.

Il nous semble que si le titre d'Hotel-Dieu, c'est-à-dire, hotel ou hotellerie du bon Dieu, où l'on est reçu en quelque sorte par le Divin maître lui-même ou en son nom, est admirable, il n'y a pas de plus beau titre après lui que celui d'Hôpital de la Miséricorde. Cela fait penser à la délicate et touchante charité du Divin Maître disant à la femme coupable: "Femme, où sont tes accusateurs? Aucun d'eux ne t'a condamnée. Eh bien, moi non plus je ne te condamnerai point; va en paix et ne pêche plus".

Certains catholiques méconnaissent trop souvent l'œuvre toute divine de ces admirables religieuses que les protestants d'accord avec les catholiques bien pensants admirent avec raison et aident de leur mieux. Rappelons-nous la parole du Maître: "Bienheureux les miséricordieux parce qu'il leur sera fait miséricorde."

La Très Honorée Supérieure Générale de la communauté, la T. Rde Mère Lucie, ancienne supérieure locale à Winnipeg, a fait dernièrement la visite de l'institution, et elle a aussi visité la maison de Bethléem pour les enfants-trouvés à St-Norbert. On sait que feu Mgr Ritchot, de douce mémoire, a fait à cette œuvre le don princier de 80 acres de terre sur les bords de la Rivière-Rouge. Vivent les miséricordieux!

**PAROISSE DE BRUXELLES.** — La paroisse de Bruxelles, dont la population totale est actuellement de 300 âmes, représentant 65 familles, verra bientôt sa nouvelle église gothique terminée. Elle est située au centre topographique de l'agglomération. L'architecte de ce bel et gracieux édifice d'un style excellent, élégant et sobre, M. de Jurkowski, a réalisé dans cette construction un tour de force, de solidité et d'économie.

M. de Jurkowski est un architecte de talent. Sa science de l'art gothique est incontestée — chose rare de nos jours. Il est

l'auteur d'édifices religieux remarquables comme l'église de Forget et de plusieurs églises de Winnipeg. On lui doit aussi les plans de la future église de Mariapolis (Manitoba). Il a bâti, dans le Bas-Canada, plusieurs églises et autres constructions importantes.

Le Temple de Bruxelles a 66 pieds de long, y compris le chœur, et 28 pieds de large. Il comporte une seule nef, mais plus tard il sera facile de placer un transept en prolongeant le chœur. Un clocher de 72 pieds y compris la croix terminale dominant une flèche de très pur dessin, se dresse à l'entrée. La hauteur de la nef à l'intérieur est de 28 pieds. L'église tout entière lambrissée à l'intérieur pourra contenir 300 personnes. Le chœur sera arrangé d'une façon très heureuse. Il comporte un bel autel de style gothique, des confessionnaux et deux sacristies. Quatre fenêtres gothiques éclairent chaque côté de la nef, une est placée à chaque côté de la tour du clocher; enfin une fenêtre ogivale éclaire le chœur au-dessus de l'autel.

L'église est en bois de la Colombie Britannique. Les constructeurs sont des ouvriers catholiques polonais. Elle s'élève sur un soubassement de pierres maçonnées, fournies par les habitants, en corvées volontaires. L'église sera chauffée par un calorifère installé dans le sous-basement.

Non loin de l'édifice sacré se dresse le nouveau presbytère déjà sous toit comportant deux étages et six appartements, plus une cuisine.

La nouvelle église de Bruxelles en Manitoba, devra être terminée et ouverte au culte pour le 12 septembre prochain. Ce sera pour toute la paroisse un jour de fête religieuse et patriotique dont s'occupera le Comité catholique dont le Président est le R. M. Heynen, curé et le Secrétaire M. Hacault.

## QUELQUES QUESTIONS

### SUR LES ÉCOLES DANS LA SASKATCHEWAN ET L'ALBERTA.

Voir la brochure de Mgr Taché: "Mémoire sur la question des écoles" (1894) et la brochure du R. P. Leduc, O.M.I. V.G. de St-Albert: "Hostilité démasquée" 1896.

10. Y a-t-il des écoles catholiques dans ces deux provinces?

Non, il n'y en a plus depuis l'ordonnance No 22 de 1892 qui a enlevé aux catholiques le contrôle de leurs écoles. Depuis lors, plus de livres catholiques, plus d'organisation catholique.

plus d'inspecteurs et d'examineurs catholiques, plus d'atmosphère catholique.

20. Qu'est-ce qu'une école catholique?

Voici la réponse de S. S. Léon XIII, de glorieuse mémoire, dans son encyclique "Affari vos" sur les écoles du Manitoba, 8 décembre 1897:

"De là la nécessité d'avoir des maîtres catholiques, des livres de lecture et d'enseignement approuvés par les évêques, et d'avoir la liberté d'organiser l'école de façon que l'enseignement y soit en plein accord avec la foi catholique ainsi qu'avec tous les devoirs qui en découlent."

C'est clair. Là où il n'y a pas de livres catholiques ni la liberté d'organiser l'école d'une façon catholique, il n'y a pas d'école catholique.

30. Etait-ce une violation de la Constitution?

Il n'y a aucun doute; le fait a été reconnu en plein parlement, l'an dernier, à Ottawa, par l'Hon. Fitzpatrick, alors ministre de la justice, et beaucoup d'autres.

40. Qui a opéré ce changement?

L'Hon. Haultain, le vaincu des dernières élections provinciales de décembre 1905, avec l'aide de Goggin, franc-maçon bien connu.

50. Quelle différence y a-t-il entre une école protestante et une école appelée catholique?

Absolument aucune. Goggin l'a déclaré en 1905, et même, il a dit publiquement à Toronto, que c'était "le but qu'il s'était proposé. Le catholique qui oserait dire que ce changement illégal n'est pas un malheur réel et un désastre, serait bien naïf ou bien mal disposé.

Il suffit de lire les brochures sus-mentionnées pour se renseigner parfaitement. Ce qui était vrai du vivant des regrettés Mgr Taché et Mgr Grandin n'est encore que trop vrai.

60. Mais les catholiques n'ont-ils pas, comme les protestants le droit à des écoles catholiques séparées, c'est-à-dire, à l'organisation d'un arrondissement scolaire séparé, composé uniquement de catholiques, et avec le droit aux taxes des catholiques?

Oui, assurément et c'est un avantage réel, précieux, que personne ne méconnaît; mais cet avantage est "fort limité", il ne peut exister que là où les catholiques sont en "minorité", ce qui est l'exception puisque, en général, ils sont groupés. De fait, il y a très peu d'écoles catholiques séparées. Dans le

diocèse de St-Boniface, il n'y en a que deux en activité: l'école Gratton de Régina, et l'école de St Andrews. Partout ailleurs, il y a toujours, même dans les centres catholiques, quelques propriétaires protestants qui gênent les catholiques.

Cet avantage de pouvoir organiser des arrondissements ou districts scolaires séparés ne peut que rendre service dans les grands centres comme Régina, Calgary, Edmonton, et même alors l'école est "neutre".

70. Le Gouvernement fédéral avait-il le droit en 1905, lors de l'organisation des nouvelles provinces, de rendre aux catholiques tous leurs droits scolaires de façon à ce qu'ils fussent dans la même position que les protestants dans Québec?

Assurément. Un membre du cabinet Laurier l'a admis.

80. Pourquoi le Gouvernement n'a-t-il pas assuré pleine justice aux catholiques?

Parce que l'on a eu peur des fanatiques qui ont crié plus fort que les catholiques.

90. Les catholiques ont-ils beaucoup souffert de l'ordonnance No 22 de 1892?

Oui, beaucoup. D'abord, il y a eu diminution des écoles. Il a été difficile, grâce aux exigences du Bureau de Régina, de maintenir les écoles ouvertes et d'établir de nouveaux districts, et la conséquence a été qu'un grand nombre d'enfants catholiques ont grandi dans l'ignorance. Voir appendice: Renseignements officiels.

C'est ce que voulaient les ennemis de nos écoles

En second lieu, le nombre et l'influence des maîtres catholiques ont diminué. Nos Sœurs et nos institutrices catholiques ont été molestées de mille manières. Il y a eu deux poids et deux mesures. Voir: "Hostilité démasquée".

En troisième lieu, la formation des maîtres laisse à désirer. On voit maintenant les religieuses mêlées à des jeunes gens et à des jeunes filles protestants et de mœurs fort libres, soit à l'école supérieure (High School), soit à l'école normale de Régina, et il ne faut pas être perspicace pour constater qu'il y a là de graves inconvénients. Le moindre n'est pas la bonne opinion que l'on peut être tenté de concevoir pour un système condamné par l'Eglise.

Enfin, le fait est que l'atmosphère de l'école a cessé d'être catholique, que les livres de lecture sont "neutres et malsains en certains endroits.

Nous signalons aux maîtres catholiques de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba, aux religieuses surtout, l'appréciation de M. l'avocat Primmer publiée dans la brochure, "Hostilité démasquée" du R. P. Leduc, sur l'histoire d'Angleterre par Buckley et Robertson. Nous ajoutons ces pages en appendice à cet article. C'est simplement une indignité de nous imposer un livre aussi anti-catholique.

En définitive, l'effet du nouveau système a été désastreux au point de vue catholique. "Au point de vue français", l'enseignement de cette langue "agonise" dans les écoles. Il a fallu faire une lutte longue et difficile pour maintenir le français à Qu'Appelle.

100. Avez-vous quelque espoir d'améliorer votre sort sous le gouvernement de M. Walter Scott, premier ministre à Regina?

Oui, nous avons lieu d'y compter.

110. Quel a été le résultat de la direction donnée aux catholiques par l'autorité épiscopale en décembre dernier?

Le résultat a été de contribuer à la défaite d'Haultain qui nous a fait tant de mal et de faire respecter davantage les catholiques parce que l'union les rend puissants.

Lors des prochaines élections, le vote catholique allemand éclairé et dirigé par le journal des RR. PP. Bénédictins de Munster, Sask., va donner un fort appui à la cause catholique.

Espérons en priant et en nous organisant. CATHOLICUS.

## APPENDICE.

### I. RENSEIGNEMENTS OFFICIELS

sur les écoles fréquentées par les enfants catholiques dans la Saskatchewan et l'Alberta. mai 1906

Ecoles publiques catholiques (Catholic public schools)

1 St Antoine de Padoue,	Batoche, Sask.
2 Saskatchewan,	Lamoureux, Alta.
3 St Albert,	St Albert, Alta.
4 St Léon,	St Albert, Alta.
5 Cunningham,	St Albert, Alta.
6 Bellerose,	St Albert, Alta.
8 Stobart,	Duck Lake, Sask.
9 St Laurent, ( non ouverte )	
10 Lourdes, ( non ouverte )	
11 St Vital of Battleford,	Battleford, Sask.

12 Lebet,		Lebet, Sask.
14 St Louis de Langevin,		St Louis, Sask.
15 St Joseph de Dauphinais, ( non ouverte )		
16 St François de Taché, ( non ouverte )		
17 St Joseph,		Balgonie, Sask.
18 St Agnes,		Mountain Mill, Alta.
21 St Julien, ( non ouverte )		
22 St Paul, ( " " )		
23 Sitkala, ( " " )		
24 Fourmond ( " " )		
25 Bélanger, ( " " )		
27 St Jean Baptiste,		Duck Lake, Sask.
28 Esterhazy,		Esterhazy, Sask.
29 Lac Ste Anne,		Lac Ste Anne, Alta.
30 Landshut,		Langenburg, Sask.
31 St Istvan,		Kaposvar, Sask.
32 Moulin, ( non ouverte )		
33 Bellevue,		Garonne, Sask.
34 Creuzot,		New Lunnon, Alta.
35 Thibault,		Morningside, Alta.
37 Charlebois,		Cumberland House, Sask.
38 St Pascal ( non ouverte )		
39 St Margaret,		Red Jacket, Sask.
40 St Machael,		Jack Fish Lake, Sask.
41 Glengary,		Ray, Alta.
42 Granger,		Rivière-Qui-Barre, Alta.
43 Taché,		McLean, Sask.
44 Vegreville,		Vegreville, Alta.
45 Rose Ridge,		St Albert, Alta.
46 St Johannes,		St Mary's, Sask.
47 Boulais,		St Albert, Alta.
48 Kronsberg,		Ft Qu'Appelle, Sask.
49 Weissenberg,		Lemberg, Sask.
50 Bellegarde,		Antler, Sask.
51 Chorest,		Beaumont, Alta.

Ecoles séparées, catholiques, romaines.  
( Roman catholic separate schools )

1 Lacombe,	Calgary, Alta.
2 St Andrew, ( chez les Crofters )	Wapella, Sask.
3 St Mary's, près Régina, ( not open )	
4 St Peter,	( " " )

6 Prince Albert,		Prince Albert, Sask.
7 St Joachim,		Edmonton, Alta.
8 Holy Cross,		MacLeod, Alta.
9 Lethbridge,		Lethbridge, Alta.
10 St Alexander,	( not open )	
11 St Patrick,	( " " )	
12 St Anthony.		Strathcona, Alta.
13 Graton, ( à Régina )		Régina, Sask.
14 Gleichen	( not open )	Gleichen, Alta.
15 Sacred Heart,		Wetaskiwin, Alta.

N. B. La section 136 de la sous-section 2 de l'ordonnance ne spécifie pas de temps pour l'enseignement des langues autres que l'anglais; il appartient donc aux commissaires d'écoles de juger du moment opportun pour l'enseignement du français ou de l'allemand s'ils veulent en donner l'ordre aux maîtres.

On peut donc enseigner ces langues à n'importe quel moment pourvu que l'enseignement de l'anglais ne soit pas négligé.

## II. APPRECIATION DE M. L'AVOCAT PRIMMER

« Les objections que je vais faire contre l'histoire de Buckley et Robertson, sont de telle nature qu'elles peuvent être présentées au nom de tous les Catholiques sans distinction de race. Qu'ils soient Anglais, Français, Allemands, Russes, peu importe. Mes objections reposent sur l'injustice qu'il y a d'imposer dans nos écoles catholiques des livres que nous répro-  
vons.

Il ne s'agit pas ici du principe des écoles séparées. Cette question est réglée et les écoles séparées doivent nous être accordées de par la Constitution qui gouverne les Territoires et les lois scolaires. Les choses étant ainsi on ne peut raisonnablement soutenir que l'administration des écoles revête une forme inadmissible pour les Catholiques.

L'histoire de Buckley et Robertson est inacceptable parce que: a) Elle est délibérément antipathique à l'Eglise catholique. b) Les sujets controversés sont présentés sous un jour des plus défavorables à la même Eglise. c) Elle ne traite que d'une manière bien incomplète des points historiques d'un intérêt vital pour les Catholiques. d) Elle présente à nos enfants un aperçu de l'histoire d'Angleterre entièrement en désaccord avec les convictions religieuses et les données de leurs parents.

EXEMPLES:— En parlant de Wiclef, Buckley et Robertson (p. 82.) le présentent sous les meilleurs et les plus favorables aspects, tandis que le clergé catholique en général apparaît sous un jour détestable. Ils exaltent la prédication de Wiclef contre la corruption, l'hypocrisie et l'avarice du clergé, et laissent supposer que les anathèmes de ce prédicant contre les prêtres étaient justifiés par leur conduite, mais ils se gardent bien de rappeler, comme le fait Lingard (pp. 234-240.) que Wiclef n'était qu'un instrument dans la main des princes. Il les plaçait au-dessus de toute autorité religieuse et lui-même se rétractait et se soumettait plus tard à ses supérieurs ecclésiastiques.

Buckley et Robertson ne traitent qu'imparfaitement la question si importante pour les Catholiques de la prétendue Réforme en Angleterre. Ils y consacrent 92 pages seulement tandis que Lingard en consacre 267.

Buckley et Robertson (p. 124) s'attaquent indistinctement à l'intelligence, à la moralité, à la piété de nos prêtres au temps de la destruction des monastères, tandis que ce dernier acte d'injustice et de spoliation par des hommes pervers que les Protestants d'aujourd'hui n'entreprennent plus de justifier, est atténué et absous en des termes que nous considérons comme une diffamation dénuée de fondement du haut caractère de nos prêtres. La persécution inique et le martyre héroïque soufferts par nombre de nos moines sont traités comme s'ils n'existaient pas.

Ce que Buckley et Robertson appellent "Persécution des Protestants" (p. 133) est plutôt présenté par eux comme persécution religieuse de la part de l'Église catholique que dans son vrai jour de persécution politique, par Marie, souveraine temporelle.

Nous repoussons avec raison les commentaires anti-catholiques qui suivent les paroles attribuées à Latimer. Pas plus que des centaines d'honnêtes protestants, nous ne voulons permettre que nos enfants puissent croire, comme l'enseigne l'histoire de Buckley et Robertson, que la mort d'un Cranmer, misérable instrument du monarque le plus cruel et le plus brutalement immoral de l'histoire anglaise, alluma jamais un flambeau "de vérité et de courage". Nous rejetons la dernière partie du paragraphe 8, p. 133, insinuant que le Pape sacrifiait la vie des personnes pour l'unique motif de leurs honnêtes

opinions religieuses. Il existe des autorités suffisantes pour prouver le contraire.

A la même page Buckley et Robertson rapportent les châtimens infligés par Marie pour des offenses publiques comme un témoignage contre notre foi; mais omission complète est faite par les mêmes auteurs de toute allusion aux persécutions souffertes sous Henri VIII et Elizabeth par les adhérents à la foi catholique, persécutions affirmées par bien des historiens protestants du premier rang (Lingard p. 360, 380, 401, 478, 444, 458.)

Nous ne comprenons pas pour quel motif les Missions de Douai, entreprises pour la conversion de l'Angleterre, histoire que bien peu de Catholiques connaissent, seraient présentées à nos enfants comme un fait intimement lié avec le complot d'assassiner Elizabeth. Nous savons très-bien que tel n'est pas le cas. William Allen, de mon propre comté de Lancastre, fut le principal facteur de cette mission. J'ai lu bien des histoires protestantes, mais Buckley et Robertson sont les seuls que j'ai pu trouver associant la dite mission avec un complot d'assassinat de la Reine.

Les auteurs tant protestants que catholiques diffèrent énormément dans l'estimation qu'ils font du nombre des victimes de la St-Barthélemy. Ils s'accordent si peu, que selon eux, ce nombre varie entre 300 et 100,000. Buckley et Robertson ne manquent naturellement pas de se ranger du côté des 100,000 et de rendre en même temps l'Eglise catholique responsable de ce massacre qui ne fut pourtant qu'une vengeance politique organisée par des Catholiques fort peu anxieux de mettre en pratique les préceptes de leur Eglise.

Buckley et Robertson, (p. 195), entretiennent dans l'esprit du lecteur, qu'une conspiration papiste, telle que décrite par Titus Oates, a réellement existé. Ils laissent subsister tous les mensonges librement publiés par lui. Le seul fait qu'ils rapportent comme contre partie aux fausses assertions de Oates est que Lord Stafford, catholique distingué, était un pair d'Angleterre d'une grande droiture et d'une remarquable honnêteté. Il est bon aussi de remarquer que Buckley et Robertson ne mentionnent pas le moins du monde les châtimens plus tard infligés à Titus Oates. Par contre, ils voudraient bien, si possible, jeter le discrédit sur l'Ordre des Jésuites en leur associant un misérable de bas étage, à moins peut-être qu'ils

n'aient l'intention de relever le caractère de ce misérable au moyen de cette affiliation prétendue.

J'ai montré, suffisamment démontré, ce me semble, que les parents catholiques ne peuvent approuver ce livre d'histoire pour leurs enfants. Les différents faits que je viens de rétablir peuvent même suffire à convaincre nombre de protestants que Buckley et Robertson ne sont pas des auteurs qu'ils puissent accepter, s'ils désirent voir leurs enfants réellement instruits dans la vérité des faits de l'histoire et non pas imbus d'un enseignement historique basé sur des préjugés.

On pourrait encore affirmer que ce livre est inférieur tant au point de vue littéraire qu'au point de vue de la véracité des faits. Sous ce double rapport, Lingard, naguère à l'usage des enfants catholiques, lui est bien supérieur. L'adoption d'un tel livre est un recul accentué. Je ne puis y voir qu'un seul avantage: c'est que les parents eux-mêmes devront enseigner un autre livre d'histoire, et de cette façon leurs enfants seront en cette matière supérieurs aux enfants protestants de même âge. Malheureusement dans le temps de préoccupation matérielle où nous vivons, cette considération sera peu goûtée des parents qui, soit directement soit indirectement, paient d'autres personnes pour instruire leurs enfants.

### LA LUTTE DES CATHOLIQUES POUR LES ECOLES EN ANGLETERRE.

Démonstration de 30 mille hommes à Londres! — Le Chanoine St John du diocèse de Southwark, Londres, a passé à l'archevêché le 28 juin dernier, et il rapporte que douze mille catholiques "seulement" ont pu pénétrer dans Albert Hall le 25 mai dernier. Les 18 mille restés dehors faisaient de si grandes démonstrations que le chef de police, après avoir déclaré qu'il n'y aurait aucun discours fait en plein air, est allé supplié l'évêque de Londres de vouloir bien adresser la parole à la foule.

C'est, dit le bon chanoine, la démonstration la plus nombreuse et la plus importante qui ait jamais eu lieu à Londres. (An unprecedented Gathering) Elle prouve combien les Catholiques Anglais s'intéressent à la question des écoles catholiques et combien ils tiennent à les maintenir à tout prix.

Le spectacle donné à l'Angleterre et à tout l'Empire Britannique par l'épiscopat et les fidèles est vraiment admirable.

Quelqu'un osera-t-il encore accuser l'épiscopat du Canada de "faire de la politique" quand il réclame la plénitude des droits scolaires des catholiques, même au risque de causer quelques embarras à nos Gouvernants?

La question scolaire est la même pour les Catholiques dans le monde entier; ce n'est pas une question d'opportunité; c'est une question de principes, et les Catholiques sont tenus en conscience de faire leur devoir quand même.

Les catholiques du Manitoba et des deux nouvelles provinces de Saskatchewan et d'Alberta ont à se plaindre des mêmes restrictions apportées à la liberté de l'enseignement religieux!

Lisez encore le numéro 6 d'une autre série de raisons contre la clause "4" dans laquelle on a fait quelques concessions aux Catholiques.

"Because there is no Committee or representative of the Church and the parents with whom local authority can deal in appointing teachers"

Cela veut dire que partout les Catholiques devraient avoir une part active au gouvernement des écoles: quelque chose qui remplace l'ancienne "Section catholique" au Manitoba et au Nord-Ouest; autrement, nous sommes livrés à la merci d'une majorité hostile, ou d'un Gouvernement animé d'intentions adverses comme les défunts Gouvernements "Greenway" et "Haultain", l'un libéral, l'autre conservateur; mais tous deux anti-catholiques et francophobes.

Si le Gouvernement Roblin, à Winnipeg (Manitoba) et le Gouvernement Scott, Régina (Saskatchewan), et le Gouvernement Rutherford, à Edmonton, sont bien disposés, et s'il est dans l'intérêt des Catholiques de les appuyer, malgré ce qu'on peut avoir à reprocher à quelques uns de leurs membres, il faut se souvenir-qu'ils ne sont pas immortels.

Il faudrait donc nous protéger par une loi, ou un amendement à la loi, nous accordant notre part légitime du contrôle des écoles. Nous arriverons sûrement, si nous sommes unis, si nous sommes organisés; mais pour cela il faut être catholiques avant tout.

La religion d'abord, puis la nationalité, puis le parti politique.

"VERITAS"

Que les Catholiques du Manitoba et de la Saskatchewan et de l'Alberta méditent sérieusement les résolutions suivantes que Mgr Bourne, archevêque de Londres a demandé à l'Hon.

Charles Russell de proposer. Nous les donnons en anglais, afin de leur conserver toute leur force et leur saveur tout à la fois catholique et britannique:

" This meeting condemns the Education Bill as fundamentally unjust. ( The Catholic weekly London, May 11 1906 ) :

1. — Because it places religious education of children attending public elementary schools under the control of secular local authorities

2. — Because it does not take adequate account of the conscientious religious convictions of parents.

### EXAMENS UNIVERSITAIRES

#### COURS DE PHILOSOPHIE, QUATRIÈME ANNÉE

Jacques Mondor, de St Boniface, bachelier ès arts

Médaille d'argent de l'Université 1ère Classe A

Alexandre Beaupré, de St Boniface, bachelier ès arts

Médaille de bronze de l'Université, 1ère Classe A

M. l'abbé Joseph Plante, du Dakota ( E U ) 2ème Classe

Antonin Dubuc de Winnipeg, fils du Juge en chef, 3e Ce

Troisième Année Philosophie ( Bourses )

Alexandre Bernier de St Boniface, bourse de \$87½ 1e Ce B

Joseph Chabot de St Boniface, bourse de \$87¼ 1ère Ce B

Deuxième Année ( Rhétorique ) Bourses

Français, Philosophie, Latin

Louis Mailhot de Selkirk, bourse de \$60 00

Edmond Fretz de Grand Forks ( N. D ) mention honorable

Grec: Edmond Fretz de " " bourse de \$40 00

Anglais ( pour élèves de langue française )

Albert Auger de St Boniface; bourse de \$40 00

Edmond Fretz: mention honorable

Première Année ( Belles-lettres ) Grec

Phénix Decosse de Sommerset ( Man. ) bourse de \$40 00

Français: Jacques Prendergast de St Boniface, fils du juge

Bourse de \$40 00

Phénix Decosse: mention honorable

Histoire: Rosario Prince de St Boniface: prix de \$20 00

### MEDAILLES

Médaille de bronze de Son Ex. Earl Grey, G. G. du Canada

Pour succès général en Philosophie: Jacques Mondor

Médaille d'or de S. G. Mgr l'Arch-vêque de St Boniface

Pour l'Instruction religieuse: Jacques Mondor

Médaille d'or de S. H. Sir D. M. McMillan L. G. du Man

Pour le 1er Cours anglais d'Instruction religieuse

Joseph McManus de Winnipeg

Médaille d'argent offerte par le même

Pour excellence en Rhétorique: Edmond Fretz

Médaille de bronze offerte par le même

Pour excellence en toutes les branches du Cours de Commerce: Charles Short de Kenora, Ont. (Portage-du-Rat)

### CONCOURS DE DECLAMATION

LORS DE LA DISTRIBUTION DES PRIX AU

#### COLLEGE DE ST BONIFACE

Ce sont deux enfants des nouvelles provinces de l'Ouest qui ont gagné le prix.

Pour le français: Armand Chénier d'Edmonton, province d'Alberta ( diocèse de St Albert )

Pour l'anglais: John Dutton de Sintaluta, Saskatchewan, ( diocèse de St Boniface )

### NOUVELLES DU PÉLERINAGE

M. L'ABBÉ BÉLIVEAU ÉCRIT A SA GRANDEUR

MGR L'ARCHEVEQUE EN DATE DU 26 JUIN

Il vous sera agréable, j'en suis sûr, de recevoir un mot de nouvelles du pèlerinage de St Boniface à Ste Anne de Beaupré puisque vous avez cette œuvre si grandement à cœur.

Le voyage s'est fait sans accident et sans incident désagréable. Un petit nuage à Québec et c'est tout Deux passagers ont cru un instant que leurs billets avaient été perdus. Le garçon en charge du char ayant ramassé tous les billets le soir pour ne pas avoir à déranger les gens pendant la nuit en avait remis quatre au lieu de deux à un des voyageurs

La perquisition a retardé d'un petit quart d'heure notre départ de Québec pour Ste Anne. C'est tout le contretemps éprouvé.

Le reste du voyage s'est passé on ne peut mieux Grâce au secours précieux donné par Messieurs les abbés Filion et Campeau, les exercices du pèlerinage ont été faits en même temps

à bord des deux chars que nous contrôlions; et M. Campeau a été un maître de chapelle vraiment remarquable.

Les temps libres ont été charmés par l'entrain que sait mettre M. le Curé de St Eustache partout où il se trouve.

Tous nos pèlerins ont été de bonne humeur malgré la pluie du premier jour et la poussière du second.

A Ste Anne de Beaupré tous ou à peu près ont reçu la Ste Communion et ont prié aux intentions de Votre Grandeur dont le souvenir a été évoqué d'une manière délicate par le prédicateur qui nous a montré le magnifique drapeau que vous avez porté vous-même à Ste Anne de Beaupré, en demandant protection spéciale pour votre immense diocèse.

Quelques pèlerins ont couché à Ste Anne, les autres ont pris le chemin de Québec le même jour.

Il fait bon de revoir ce sanctuaire béni; cela retrempe la foi et fait du bien au cœur.

J'ai quitté M. Filion et Campeau samedi dernier: je suis en ce moment à Louiseville, d'où je partirai cet après-midi pour Montréal. Je serai tout probablement à Winnipeg cette semaine.

Je prie Dieu de vous soutenir au milieu des fatigues et des ennuis d'une administration qui est immense, et je vous prie de me bénir et de me croire,

Votre fils affectueusement dévoué en N. S.

Arthur Béliveau

### LA COIFFE BLANCHE.

Sœur Thérèse fut le Petit Manteau bleu ou pour mieux dire la "Coiffe blanche" de la Révolution.

Au milieu des bonnets rouges de 93 cette coiffe apparaît, comme une colombe au sein de la tempête, agitant ses douces ailes, à travers les piques et les tambours, de la prison à l'échafaud; il n'y a plus de roi, il n'y a plus d'église, il n'y a plus d'autels, il n'y a plus de Dieu, mais "il y a des pauvres!"

Il y a des pauvres et des malheureux et la vaillante coiffe de sœur Thérèse est la bannière d'espérance et de charité.

Ce qu'il y a d'héroïsme, de vertu, de dévouement sous cette coiffe blanche, l'histoire affairée de ces temps-là le dit à peine! mais Dieu, les indigents et les martyrs l'ont su.

Le bruit courait dans les faubourgs que cette servante des malades, que cette amie du peuple avait renoncé à la dentelle

et aux diamants pour sa robe de bure, et troqué son blason contre " un chapelet " .

Le peuple la connaissait, la vénérait, l'aimait; il chérissait ses bienfaits, sa vaillance et sa gaieté. Un jour on la dénonce:

" Si l'on veut ma tête, dit-elle en souriant, je l'offre de grand cœur; mais je veux qu'on me guillotine avec ma coiffe blanche et que tous mes amis des faubourgs m'accompagnent à l'échafaud. "

On ne toucha pas à la " Coiffe blanche "

Une autre fois sœur Thérèse passe sur le pont Saint Michel, une troupe de sans culottes l'entoure et lui ordonne de danser autour d'une perche coiffée d'un bonnet rouge.

Oui, mes amis, dit-elle, et je suis pourtant bien fatiguée, car j'ai visité plus de vingt malades dans ma journée. Vous allez donc me voir danser le menuet ou la gavotte, à votre choix: mais je vous préviens que ce sera comme dans le Berry où l'épousée demande à chacun de ses danseurs une " obole pour son trousseau. "

— Et quel est ton époux ?

" Jésus. "

— Et qu'entends-tu par ton trousseau ?

— Des layettes pour mes nouveaux-nés.

— Tu as donc beaucoup d'enfants ?

— Je m'en connais plus de trente, et chaque jour il m'en naît un ou deux. Tenez, au moment où nous causons, là-haut, dans une mansarde, il doit y avoir à cette heure un petit patriote qui vient au monde.

Vraiment.

— Allons, ouvrez vos bourses et épargnez mes jambes; et que l'un de vous soit assez bon pour m'accompagner chez les petits pauvres.

Les gros sous affluèrent dans la main de la sœur et le peuple cria: " vive la coiffe blanche ! "

C'était un soir de Noël: sœur Thérèse se trouvait dans un grenier de la rue Taitbout, nouvellement sacrée de Brutus.

Une jeune femme venait de mettre au monde deux jumeaux. A côté d'elle, sur une paille infecte, délirait un enfant de trois ou quatre ans, en proie à la fièvre et à la faim; le père était mort.

Ce jour-là la pauvre coiffe blanche n'avait rencontré " qu'humiliations et menaces "; ses mains glacées étaient vides.

En essayant de calfeutrer la partie du grenier, elle aperçoit en face un bel hôtel illuminé.

C'est la demeure princière d'un " riche conventionnel "

Ce personnage qui devait sa grande fortune aux bienfaits de l'illustre famille de Montmorency, était maintenant un des membres les plus farouches et les plus exaltés de la Montagne.

" Nous sommes sauvés, dit la sœur de charité à la malade. Je reviens bientôt " Et, traversant la rue, elle entra vivement chez le conventionnel.

A sa vue, les domestiques, si vous aimez mieux, les frères servants, restent stupéfaits. " Une religieuse! La coiffe blanche!

" Veuillez annoncer, dit-elle en souriant, sœur Thérèse. Je suis très pressée.

—Que veux-tu ? lui demande le montagnard, en effleurant d'un regard farouche et surpris le costume proscrit de la religieuse.

—Je viens demander l'aumône.

—L'aumône pour toi ? . . .

—Non, dit-elle, pour mes maîtres.

—Et quels sont tes maîtres ?

—" Les pauvres " Je suis leur servante.

--Mais enfin ?

—Eh bien, là, en face, rue Brutus, dans un grenier, une pauvre femme qui vient d'accoucher de deux jumeaux. Ni bois ni linge, ni pain. C'est votre voisine, je vous tends la main. . .

—Mais " ce costume ? "

—Les faubourgs le connaissent et le protègent: le peuple le respecte, le peuple l'aime. On m'appelle la Coiffe blanche.

—Tu parles de deux jumeaux ?

—Leur mère a faim; elle a froid et c'est le jour de Noël.

—" La Noël ! " Qu'est ce que cela ?

—C'est la fête des enfants; et quand ils sont abandonnés, quand ils sont pauvres, la charité doit en faire une double fête,

—Sont-ils au moins patriotes, tes petits jumeaux ?

—Je le crois bien; mais la mère est très faible.

—Voici pour eux et fais-leur crier: Vive la Nation !

—Il faudra attendre qu'ils soient grands, dit en souriant sœur Thérèse.

— C'est bien, répond le conventionnel surpris lui-même de sa plaisanterie. Mais prends garde: à ta coiffe blanche, il pourrait bien se faire qu'un de ces jours on lui rogne les ailes.

—Comme il plaira à Dieu. Je suis prête et mes pauvres aussi ils sont plus de cent qui ont promis de m'accompagner à " l'échafaud. "

—On ne leur permettra pas.

—Ils le voudront.

—Tiens, voici encore pour tes petits jumeaux.

—Merci pour la jeune mère.

—Voyons, quel est ton nom ?

—Je m'appelle sœur Thérèse.

—Ce n'est pas un nom, cela. "

—Je n'en ai pas d'autre.

—Oh ! tu m'entends bien. Je demande ton nom, ton vrai nom.

—Sœur Thérèse.

—Sœur Thérèse ! Ce n'est là, te dis-je, qu'un sobriquet, mais autrefois comment te nommais-tu ?

—Autrefois, dit la cornette blanche en se redressant, je m'appelais . . . . " Louise de Montmorency ! "

### DES EXILEES DE FRANCE

Depuis le 7 mai les Rdes Sœurs Filles de la Croix enseignent à St-Adolphe; déjà le nombre des élèves est augmenté. Nous souhaitons bien du succès aux maitresses et élèves.

Ces bonnes religieuses chassées de France forment une petite communauté, mais avec la grâce de Dieu elle va s'étendre, de plus en plus, car la moisson du Seigneur est grande et il faut bien des ouvriers. Au vieux pays on aimait à voir ces chères Sœurs parcourant les rues de la ville et accomplissant avec un grand dévouement les œuvres les plus belles et les plus charitables: le soin des malades pauvres et l'éducation de la jeunesse. Au Canada, elles continuent leur belle mission, et malgré tous les obstacles qui se présentent partout et sans cesse, nous leur disons: Ayez confiance, Dieu est avec vous et vous triompherez de tout.

Nous venons d'apprendre que la très-honorée Sœur Marie-Ezène, Fille de la Croix, assistante-générale vient d'arriver à St-Boniface emmenant avec elle quatre religieuses. Nous lui souhaitons la bienvenue et nous espérons qu'elle emportera un excellent souvenir de son voyage au Canada.

— M. l'abbé Joubert est nommé curé de Starbuck.

CE N'EST PAS MGR TACHÉ, C'EST LE CANADA  
QUI PASSE! — (PAROLES DE RIEL EN 1870)

A propos de la " Vie de Mgr Taché " on a beaucoup parlé de l'intervention de l'illustre Prélat dans les affaires de la Rivière-Rouge, à la demande du Gouvernement Canadien. On sait que Mgr Taché était alors à Rome, pour le Concile Œcuménique du Vatican. On pressura que Mgr Bourget, alors archevêque de Montréal, consulté à ce sujet, lui dit: Cher Seigneur, vous êtes à votre poste d'évêque, demeurez-y. On se servira de vous et, si vous me permettez de me servir d'une expression vulgaire mais qui rend très-bien ma pensée, je vous dirais: " vous serez floué " Le mot est textuel, il a été répété à un zouave canadien par l'aumônier, M. l'abbé Moreau, qui le tenait de l'Archevêque de Montréal lui-même. Mgr Ireland a assuré qu'il avait lui-même donné le même conseil à Mgr Taché avec lequel il a toujours été dans des rapports d'intimité; et le célèbre prélat ajoutait: " A son retour de Montréal, j'ai demandé à l'Évêque Taché qui me parlait des promesses du Gouvernement de Sir John MacDonal'd et de Sir Etienne Cartier: Monseigneur, avez-vous des écrits? — Non, me répondit-il. Alors je lui dis: tant pis, vous le regretterez. Et pourtant, Mgr Taché avait demandé un écrit; il était trop sage pour ne pas y penser; mais Sir G. E. Cartier s'était fâché tout rouge en disant: " Quoi, Monseigneur, vous doutez de la parole de Sir Georges ?

L'Évêque intimidé avait gardé le silence et il n'avait pas insisté.

Hélas! la loyauté d'évêque et de gentilhomme l'avait emporté sur la prudence et le sentiment intime de ses redoutables responsabilités vis-à-vis des gens du pays debout pour réclamer leurs droits les plus sacrés.

L'histoire a prouvé que la " défiance " eut été alors la mère de la " sureté ".

La parole de défiance lancée par Riel quand les gardiens du Fort Garry lui demandèrent la permission d'aller sur les remparts voir passer Mgr Taché: " Ce n'est pas Mgr Taché qui passe, c'est le Canada, allez-y si vous voulez " ( Il n'y alla pas lui-même ) cette parole, dis-je, n'aurait pas eu d'autres conséquences, et elle n'eut été qu'une boutade, si la conduite ultérieure du Gouverneur-Général du Canada et du Gouvernement Canadien sous deux administrations, l'une conservatrice,

l'autre libérale, n'était venue lui donner une confirmation trop apparente pour n'être pas acceptée par des esprits aigris. Cette parole amère et injuste a fait son chemin et elle porte encore ses fruits. Elle a fait trop facilement oublié les bienfaits innombrables, les tendresses passionnées, les sacrifices énormes que Mgr Taché a prodigués pendant près d'un demi-siècle à une population qui a eu le meilleur de son grand cœur et de sa noble vie

On peut dire que cette malheureuse parole a empoisonné la vie de Mgr Taché.

C'était bien le grand, le bon Mgr Taché qui passait, le cœur palpitant, à la pensée de la paix qu'il apportait au pays; mais cette paix dépendait de la politique humaine au service de l'ambition du pouvoir; et, elle n'était pas comme la paix de Dieu, au service du grand évêque qui fut ensuite odieusement trompé et, en quelque sorte, désarmé.

Après cela, que faut-il penser de la colère d'un homme d'État à qui un évêque plénipotentiaire demande une lettre de crédit, et quel évêque hésitera à la demander? "Verba volant, scripta manent. — Les paroles volent en l'air; les écrits demeurent.

Et nunc reges intelligite! — Et maintenant, vous gouvernez, comprenez!

### UNE ERREUR GRAVE DE L'HON. M. TARTE.

( Dans la "PATRIE" du 28 mai dernier )

A l'occasion de la mort de Gabriel Dumont, le lieutenant de Riel, M Tarte écrit: " C'est la deuxième fois qu'il ( Riel ) prenait les armes contre le Gouvernement ".

Et quelques lignes plus loin il ajoute: " Il était coupable d'insurrection pour la deuxième fois ".

Mais M. Tarte n'a donc pas lu l'histoire de notre pays? Il a la " Vie de Mgr Taché " par Dom Benoit, et le livre de M. l'abbé G. Dugas " Histoire véridique " Nous ne parlons pas des élucubrations du Dr Bryce et d'autres francophobes " ejusdem farinae."

Louis Riel ne s'est pas révolté contre un Gouvernement légitime en 1870 pour la bonne raison qu'il n'y avait pas alors d'autre Gouvernement que celui de la " métropole ", le Gouvernement Impérial; or, Riel a eu soin d'arborer le drapeau Britannique sur le Fort Garry; et malgré les conseils de M.

O'Donohue, il n'a jamais consenti à le descendre pour le remplacer par un autre drapeau.

Le Gouverneur MacTavish lui-même, avait déclaré à feu Mgr Ritchot, qu'il ne pouvait plus maintenir l'ordre, et qu'il était opportun qu'une organisation politique mit la vie des citoyens en sureté.

De plus, Louis Riel a été reconnu comme Président du "Gouvernement Provisoire" par ses propres adversaires du "parti canadien", et cela, à la suite d'un discours dont le même Mgr Ritchot disait un chef-d'œuvre d'éloquence entraînante.

En 1870 Riel a été un héros intrépide, défenseur du droit et de la justice, gardien de la paix publique.

La conduite inqualifiable, nous allions dire, sauvage du Colonel Wolsely ainsi que les injustices subséquentes des Gouvernants des deux partis politiques, conservateurs et libéraux, qui ont refusé l'amnistie promise à Mgr Taché, prouve que le fanatisme d'Ontario a été puissant; mais ce n'est pas une preuve de la culpabilité de Riel.

Encore une fois, Louis Riel a fait bravement son devoir en 1870, et on peut dire sans crainte, que c'est grâce à sa loyauté et à celle de nos gens, en 1870 et en 1871 lors de l'invasion fénienne ( Fenian Raid ) si le drapeau Britannique flotte sur les belles provinces de Manitoba, de Saskatchewan et d'Alberta.

Sans Riel et le clergé catholique qui n'a cessé de prêcher la loyauté à la couronne d'Angleterre, le drapeau étoilé des États Unis flotterait maintenant dans l'Ouest Canadien

Évidemment, nous ne voulons pas absoudre Riel des fautes commises en 1885, alors qu'il s'est révolté contre un Gouvernement légitime et qu'il a, un instant, tourné le dos à l'Église; mais sa gloire de 1870 reste intacte.

Nous remercions la " Croix de Montréal " d'avoir relevé l'erreur de l'Hon. M. Tarte dans un numéro du samedi 2 juin.

JUSTICE.

## DING! DANG! DONG!

### COLONISATION!

Voici ce que M. l'abbé Lemieux, curé-miss. à St Ignace des Saules, Saskatchewan, donne de la nouvelle colonie qui se fonde près de son église:

Cinq personnes de Woonsocket, quatre de St Gabriel de Brandon sont venues prendre des terres ici, près de l'église; et d'autres vont suivre.

Un autre groupe de Canadiens, conduits par M. Gauthier de St Raphaël, vont s'établir à la Rivière la Vieille. Nous pourrions fonder là plusieurs paroisses catholiques.

Les terres, paraît-il, sont les plus belles de la Saskatchewan. Je vais tâcher d'aller voir cela bientôt.

#### LISTE DES SÉMINARISTES DU DIOCÈSE DE ST BONIFACE

Qui seront ordonnés prêtres avant Noël cette année.

M. Théophile Paré,	de Ste Anne, Man.
M. Jean Vorst	de Hollande
M. Joseph Schelbert,	de Bavière.
M. Joseph Arsenault,	du Lac des Chênes, Man.
M. Evariste Halde.	de St Hyacinthe, P. Q.
M. Napoléon Deslandes,	de St Hyacinthe, P. Q.
M. Régis Boivin,	de St Hyacinthe, P. Q.
M. Arthur Magnan,	de L'Assomption, P. Q.
M. Pierre Schorr,	d'Allemagne.

On comprendra facilement que, dans ces conditions, Mgr l'Archevêque ne puisse pas facilement accepter des sujets prêts à être placés, cette année, surtout s'ils ne savent pas une autre langue que le français comme, par exemple, l'anglais: l'allemand, le polonais etc. etc.

ORDINATION.—Le Mercredi 18 juillet M. l'abbé Maurice Pierquin (de Reims, France) fut ordonné prêtre à Ste Rose du Lac, Man.

#### ORPHELINAT DE MAKINAC.

QUI VEUT DES ORPHELINS?— M. le chanoine St John, du diocèse de Southwark, Angleterre, a visité l'institution le 27 juin dernier en compagnie de M. Arden, installé à Ottawa, pour s'occuper de l'œuvre des orphelins d'Angleterre à placer au Canada.

Le but de cette visite est d'assurer l'envoi de jeunes orphelins d'Angleterre à Makinac, et le placement des plus âgés dans les bonnes familles catholiques du pays.

Avis à ceux qui désirent adopter ou simplement engager des enfants ou des jeunes gens.

— Monseigneur Dugas et M. l'abbé Béliveau sont allés à Edmonton passer quelques jours.

## OFFICES RELIGIEUX.

10 juillet, mardi. — Ordination de M. l'abbé Schelbert au sous-diaconat, dans la chapelle de l'archevêché.

19 juillet. — Ordination de M. l'abbé Shelbert au diaconat, à la chapelle de l'archevêché.

25 juillet. — Ordination de MM. les abbés Vorst et Schelbert au sacerdoce.

26 juillet. — Ordination de M. l'abbé Théophile Paré au sacerdoce, à Ste Anne des Chênes

2 août. — 7½ a. m. Profession religieuse à la Maison Chapelle.

— 8 hres. p. m. Bénédiction de la salle du Cercle catholique de l'Immaculée Conception, Winnipeg. — Banquet.

26 août. — Fête de la restauration de l'église de Ste Agathe.

DÉLÉGUÉ DES OBLATS. — Le chapitre provincial des Oblats du Manitoba a choisi, le 4 juillet dernier, le R. P. Cahill, curé de Ste Marie de Winnipeg, comme son délégué au Chapitre Général qui se tiendra à Rome le 9 septembre prochain, pour l'élection d'un Supérieur-général.

## R. I. P.

Rde Sr Ignace de Loyola ( religieuse adoratrice du Très Précieux Sang ) St Hyacinthe.

Rde Sr Mary Flora McDonell, Hôpital Général, Montréal.

Révérant Frère Jean-Baptiste Daoust, du Canada.

LA RÉVÉRENDE MÈRE MARIE DE MISÉRICORDE ancienne supérieure générale de la "Miséricorde" à Montréal, bien connue par ses talents artistiques, est décédée le 24 mai dernier à la grande douleur de la communauté et des sœurs qui perdent en elle une relique vivante du bon vieux temps. C'est elle qui a fondé la maison de Winnipeg "L'hôpital de la Miséricorde".

Que la rosée du Sang très précieux de Jésus tombe sur sa belle âme.

DELLE GABRIELLE MONNIN si bien connue à St Daniel par son zèle pour le chant religieux lors du séjour de M. l'abbé R. Gussibert comme curé. Elle est décédée sur le paquebot "La Touraine" le 23 mai, deux jours avant d'aborder au Havre, elle a été inhumée au Puy dans le tombeau de la famille Gussibert.